

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

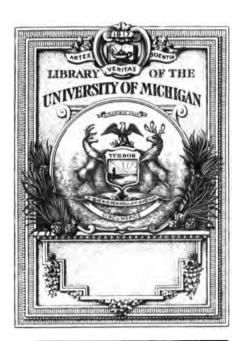
Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com





DRAMATIC FUND

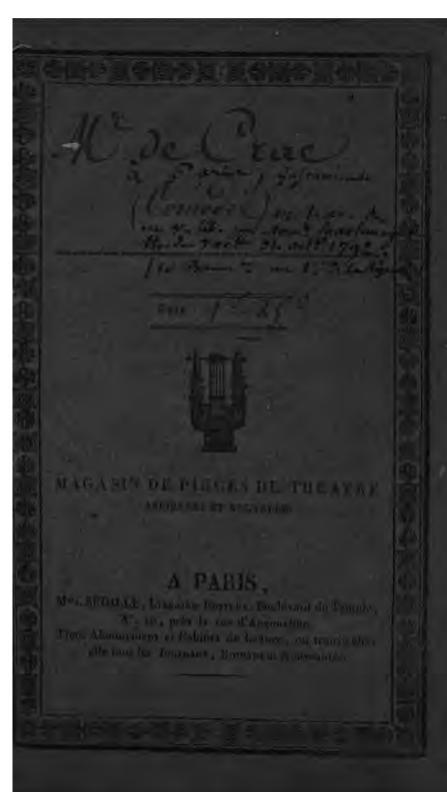
OF THE DEPARTMENT OF

ROMANCE LANGUAGES





•



OUVRAGES DE FONDS.

J. D. Coort, Madesire-Accombair, Chicagosa-Majar dense la la Legion de la Garde Nationale, mendere de planeure Sociale aventée, etc. no value de	Intelligence was not an exception on Resource, we
minime dama la fer Legion de la Garde Nathonale, mendire de planeuxe Sociales assenties, etc. no sud in 6	writing over a lie portein die tont lie monde; par C
months to planeaux Society areaties, etc. no voling. Trovers and Marione work exert in Process areas: And compare some sources to be in Process areas: par la memo actione, Seconde Edition, in Co So International contactes are na Tamma, at the cripism d'un nouvel internation propre à resuall live remagneter et intendente Plantes Vorre. Flora. Car onto ouronges se montrent unest an Edition, bould will du Temple, no ph. Comma Contacte d'Haratoure in on Contacte par III no montacte (a vol. in B). La coma value Titionie in the Mostour, ph. Sources ne Rubmerie, numerie addition. There Versieres appre M. Destrict in M. pape rolin. Les neure Temperes, remardle addition. There Versieres appre M. Destrict in M. pape rolin. Les neure Temperes, remardle au month	J. B. Coory, Mildenne-Accountain, Chiengien-
Troverse Mirmon none reserves Process errors Analysis of the serves of average trained do Pauglais par la memo actions. Seconde Edition, 5000:	Major dans la fre Légion de la Garde Nationales,
November Microons work variables Problem Arrival Analysis street, ouverage traduit do l'aughos par la mome autour. Seconde Edition, 1000;	mentles de planeure Sociale arenter, etc., as
Analogous stems, ouverge trained do l'aughos par la mama actione, Seconde Lalinine, in originalità de l'aughorità de l'aughorità de l'aughorità de l'aughorità l'aughorità de l'aughorità l'aughorità de l'aughorità l'aughorità de l'a	voltigits and a second at a second second 50 ft.
par la memo actione, Seconde Palition, 1000;	Tropy area Milymore, work warsh per Professorations
Institution similarity are de l'Alberta, et des- cripion d'un morel institution propre à resuell live rynaporter et instidente Plantes Verre. Elora. Car d'un outenger se montent anné de l'élorar, bouleuré du Temple, né pli Comm Commer d'Hamboure in on Comme et par l'el ou monter (6 vol. in B). Le moine verre l'infante en le Mostour, pui le molme, in 40	Anx compare some symmetry body to Paughos
Course Constant of Instrument propries result In temperature of installer to Plantas Vacces Course Constant of Harmonia as on Courses par I-1 in manager to be Mostore 121 La mana years Tinione in the Mostore 121 In motion, in 40 Sources in Rubmers , naivable addition There Variatives, par M-15 Les near Tinione, remarkly addition Les near Tinione, remarkly addition There Variatives, par M-15 Les near Tinione, remarkly and 50 Les near Tinione, remarkly and 50 Les near Tinione, remarkly and 50 Les near Tinione, remarkly and 50 Les near Tinione, remarkly a	par la manie autono, Senonde Edition , in Cr
From Comment of immules to Plants Vacces From Comment of Temple, no off Comment of Temple, no off Comment of Temple, no off Comment of Temple, no off Comment of Temple, no off Comment of the temple of the temple part I - I are morning to the temple of the temple to morning off off Comment of Temple of the temple of the temple Sometime as Rubmerns , namedle officer There Variables and temple of the temple of temple of temple of the temple of te	Services consider for La. Tamere, of the
Thora. Cor both ontongers a wonvent and the Course Courses of Harmony in the Course Courses of Harmony in the Course Course of Harmony in the Toron Course of Harmony in the Thirdness of the Mostove 121. Le mainer, while the translation of Mostove 121. Le mainer, in the translation of Mostove 121. Sometime in Rubmeria, numerily addition. There Visiolanaers, remainful to the paperoline 1. Les name Therefore, remainfulle we are noted 1.50. Les name Paradone, vanishills on an acto 1.50.	cripson d'un morel lawrament propre à resual
Committee of Management and Committee of Committee of Management and Committee of Management and Committee of Management and M	Tire reproportion of immules to Plaintes Voorganger at 14
Committee of Management and Committee of Committee of Management and Committee of Management and Committee of Management and M	North. Car bails ouronger to trouvent until dies.
Course Courser o'Hanstoure in or Course Test par T-1 in manager (0 vol. in B). La main years Tistoure in he Mosrove, pri to méant, in és	
par I-1 is annually 0 val. In B. La main years Thirder on the Morrow, put to melan, in A	
La mana years Tistorie de la Moscove, par la métare, in-ée :	
to motion, in 40	
Sources on Russians, namedle Adition	
These Variations, per M. Berry in R. paperolin. 1 Les nave Tennesse, rambeille en maneta. 1 50 Les nave Parames, vanderille en manete. 2 75	
Las party Tangerer, remierille en im noté	
Les outs Passions, vanisaille on no soie	
THE PARTY OF THE P	La Perior Marricor , programme un un auto for

Attention of the four state of the first of the state of

MONSIEUR DE CRAC

A PARIS,

GASCONNADE

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES

Par ARMAND CHARLEMAGNE;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THEATRE DES VARIETES du Palais, le 31 Octobre 1792.

Prix I liv. 4 fols.



A PARIS,

De l'Imprimerie du Citoyen CALLEBAU, rue Gallande, No. 64, 1793.

L'an second de la République française.

PERSONNAGES.

ACTEURS. Lea Citoyens

L'HOTE,

Saint-Preux.

L'HOTESSE.

Mile . Chénier , l'aînée.

ŜOPHIE.

Mile. Chénier , sademe :

DESRONAIS.

Vallienne.

M. DE CRAC.

Pélissier.

UN VALET D'AUBERGE.

La Scène est à Paris, dans le fallon de l'hôtellerie.

Je soussigné, déclare avoir cédé au Citoyen Cailleau les droits d'imprimer & de vendre M. de Crac à Paris, Comédie en un atte & en vers de ma composition, sur réservant mes droits d'Auteur par chaque seprésentation qu'on en donnera sur tous les Théâtres de France. A Paris, ce 11 Janvier 1793, l'an second de la République.

ARMAND CHARLEMAGNE.

PQ 1963 C5 M8



MONSIEUR DE CRAC Manufol & Rom Supt. 3.22.32 A PARIS,

GASCONNADE.



SC-ENE PREMIERE.

SOPHIE, DESRONAIS.

DESRONAIS.

En FIN donc on vous trouve, & loin de ces fâcheux Survenans, voyageurs, & rémoins ennuyeux....

SOPHIE.

Encore de la jalousie! DESRONAIS.

Jaloux! moi! voyez donc... Pouvez-vous le penser?

SOPHIE.

Sans doute, & je ne puis souffrir cette manie Qui vous porte sans cesse à me tyranniser, A suivre dans Paris les us de l'Italie, Inquiettes mes pas, observer mes regards, Et pousser le manque d'égards Jusqu'à quereller ceux qui me trouvent jolie.

Λz

MONSIEUR DE CRAC.

DESRONAIS.

Je vous aime, & bientôt, vous le favez, Sophie, Un hymen fortuné comblant tous mes souhaits, Unit à votre sort celui de Dessonais. Mais voyons. Répondez. Eh! puis-je être tranquille, Quand du matin au soir, cent visages divers,

Et des fauxbourgs & de la ville...

Que dis-je? de touc l'univers, Viennent exprès ici demander un asyle? SOPHIR.

Allez, vous êtes fou.

DESRONAIS.

C'est que dans ces hôtels Où le premier venu descend, loge & s'arrête. Une semme, & je dis semme la plus honnête,

S'expose à des hafards cruels. A de dangereux tête-à-tête...

Et, tenez, quelquefois on rencontre un Médor, Bien fripon, bien menteur, sur-tout bien cousu d'or, Mademoiselle est là; le doucereux soupire,

Glisse à l'oreille un compliment; L'occasion invite: Adonis est pressant, Vénus est sans défense, & finit...

Par en rire.

DESRONAIS.

Encore hier...

SOPHIE.

Comment?

DESRONAIS.

🗀 🗀 Il suffit; j'ai tout vu.

"Vous êtes charmante, adorable.
D'homeur, je vous le jure, on n'est pas plus aimable.

Oui tenait à huis clos ce propos ingénu? C'était un jeune Abbé, bien parfumé d'essence.

Fripon dans l'ame, & qu'à Paris.

A débarqué la diligence

Pour le sapplice des maris.

Vous riez; cependant j'ai vu bien davantage.:

On voulait....

SOPHIE.
Quoi donc?
DESRONAIS.

Un bailes.

Il était exigeant, le peut personnage: Et vous n'aviez pas trop cet air de résuser... Pour les Abbés, je crois, vous êtes peu cri elle; De tout autre peut-être on pourrait excuser... Mais un Abbé, Mademoiselle...

SCENÉ II.

SOPHIE, DESRONAIS, L'HOTE.

L' HOTE, parlant dans la coulisse.

Mettez le vin au frais; percez-en deux tonneaux: Que des lieux, que des goûts, l'exacte connaissance Règle le détail, l'ordre & le choix des repas; Et que l'Hôte étranger, dupe de l'apparence, A l'aspect du dîner ne s'apperçoive pas

Avoir changé de cuisine en voyage: Qu'on serve à Mylord Paff du gros bœuf, du fromage,

Et deux bouteilles de Bordeaux; Au Signor Albino, Macaroni, po age; Enfin, à dom Carlos, du fucre & des gâteaux.

A 3.

MONSIEUR DE GRAC.

DESRONAIS.

La configne est savante, & marque un politique. L'HOTE.

C'est qu'il faut du discernement,

Du tact, un caractère, un coup d'œil énergique,

Pour savoir tenir dignement

Les rênes d'une hôtellerie:

Un Hôte habile est un homme important, Essentiel à la Patrie:

Sa maison est un temple ouvert au genre humain; Comus en est le Dieu; lui-même en est le Prêtre.

Règle le culte, & de sa main,

Dispense les trésors que son art a fait naître: Dans ce temple, à grands flots, abordent les savans.

Les ignorans, les fous, les sages, Les malorrus, les élégans,

Des êtres très intéressans,

Et de très-petits personnages;

Des fillerres & des mandans,

Des virtuoses sémillans, Et des magisters de villages.

Des agnès aux jolis visages;

Et des minois de soixante ans: Capendant il préside; est plein de prévoyance; Actif; il veille à tout avec le plus grand soin, Consulte de chacun le goût & le besoin.

Consulte de chacun le goût & le besoin, Et puis du coin de l'œil il observe en silence,

Si quelque convive distrait,
Ou par quelqu'autre inadvertance,
Par fois en sortant, oubliait

Ces preuves de reconnaissance....

Bon jour, ma fille. Eh bien, Defronais, mon ami, Bientôt de tes amours le Roman est fini, Et la conclusion... Mais quoi? sur ton visage Je lis certain dépit, je ne sais quel courroux.... Mon cher, dans notre état pour son repos, l'épour

Ne voit rien, & voit tout; prend tout en badinage; De la femme jamais ne se montre jaloux,

Et croit qu'elle est toujours trop sage.

Je rentre là pour y donner,

Comme on dit, le coup-d'œil du maître : Toi, pour apprendre à t'y connnaître,

Suis moi dans ces détails. & viens m'accompagner.

DESRONAIS.

Puis-je laisser ici Sophie?

Pourquoi pas?

DESRONAIS. En quoi seule!

L'HOTE.

As-tu peur qu'un Pandour Ne vienne à l'improviste affaillir ce séjour. Et t'ensever ta belle amie?

SCENE III.

SOPHIE.

J'AIMERAIS mieux, peut-être, inspirer moins d'amour, Mais aussi moins de jalousse.

SCENE IV.

SOPHIE, M. DE CRAC, UN VALETA

M. DE CRAC.

VEILLEZ sur mon cheval, enfant. C'est une bête unique, un hider excellent:

A 4...

MONSIEUR DE CRAC,

Il n'est pas, j'en conviens, d'une haute encolure, Il est petit, fluet; mais va comme le vent: On peur le nommer justement Un Bucéphale en mignature.

LE VALET.

Cela suffit.

M, DE CRAC.

Garçon, attendez un moment.

Dans un hôrel dès que je me présente,

J'ai pour habitude constante,

De donner pour bosse aux garçons.

Et c'est par-là que je prélude:

Voulez-vous me permettre...? allons:

Ne faites pas avec moi de saçons,

Et laissez-moi suivre mon habitude:

Que veut dire ceci: mon cher, j'ai du guignon...

Où diable... C'est un fort... Non; c'est une méprise:

Ma bourse est demeurée au sond de ma valise.

LE VALET, d. part.

Je vais du nouvel hôre avertir le Patron.

SCÈNE V.

M. DE CRAC, SOPHIE

SOPHIE.

L'ETRANGER est plaisant.

M. DE CRAC.

Je suis, Mademoiselle, Ravi de vous voir en gaîté; La belle humeur, en vérité, Embellit encore une belle;

GASCONNADE.

Mais, dites-moi, de ce logis Vous êtes, fans doute, hôtellière: Ah! si tous les amans que vos yeux ont soumis; Venaient tous visiter, par le desir conduits,

Cette demeure hospitalière,

Vous ne pourriez jamais, c'est moi qui vous le dis, Loger la troupe toute entièle.

Tenez; on devrait lire en très-gros caractère, Sur la porte de ce séjour, C'est ici l'hôtel de Cythère.

Je voudrais pour enseigne y voir un bel amour Tendrement sourire à sa mère.

SOPHIE.

Cet éloge est flatteur; mais ne peut m'éblouir: On dit que notre sexe aime la flatterie; Mais il n'en est pas dupe, & l'encens s'apprécie Pour un propes d'usage & formule polie Où l'esprit parle seul, & s'égaye à plaisir.

M. DE CRAC.
L'esprit! eh! c'est chez vous, sandis, qu'il étincelle:
Quelle tournure exquise, autant que naturelle;
Vous avez tout, beauté, frascheur & carera,
Et de l'esprit encor comme un ange.... voilà

De quoi tourner une cervelle. Permettez-moi, ma toute belle De rendre hommage à tout cela.

Pendant cette replique, l'Hôte & Desionais sont entrés. M. de Crac veut embrasser Sophie qui résiste en riant.



SCÈNE VI.

SOPHIE, M. DE CRAC, DESRONAIS, L'HOTE.

DESRONAIS.

E H bien! vous le voyez; on n'est pas moins cruelle:

L'HOTE.

Monsieur....

M. DE CRAC.
Sandis, c'est le papa:

Toujours à contre-tems viennent ces Messeurs-là. L' H O T E.

Allez, rentrez, Mademoifelle.

SCENE VII.

L'HOTE, M. DE CRAC.

L' HOTE.

Monsteur est voyageur, & loge en ma maison è M. DECRAC.

Je ne veux pas qu'à moi l'on fasse attention; Je suis mince comme un atôme.

L'HOTE.

Vous voulez, c'est-à-dire, être ici.... M. D E C R A C.

Sans façon:

Incognito.

L' H O T E, à pars. Le drôle d'homme.

GASCONNADE.

M DE CRAC.

Vous êtes le papa d'un fort joli tentiron:
Je vous en félicite... Une fille charmante,
Petit air virginal, œillade intéressante,
Pied, furtif, taille leste... Un minois, un menton....
Tropheureux qui pourra, paran tendre hymenée,
A cet aimable objet joindre sa destinée:
Car, sans doute, Plutus se trouvera d'accord

Avec le dieu de la tendresse:

Le beau père m'a l'air d'avoir un cossre sort.

Où mainte trébuchante espèce...

Pour dot, je gagerais qu'au moins cent mille francs...
L'HOTE.

C'est justement la somme....

M. DE CRAC.

Excusez, je vous prie,

Ma curiofité... Mais c'est qu'à vous je prends Un intérêt si fort, & des soins si pressans,

Que votre bien fait toute mon envie...

Et pour vous le prouver, je veux incessamment

Vous rendre un bon office, & sans frais, sans avance,

Vous faire en moins de rien gagner beaucoup

d'argent.

L' HOTE.

Croyez que ma reconnaissance....
M. DE CRAC.

Vous me ferez après votre remerciment ; Cinquante mille francs font une belle somme. Voulez-vous de ma main recevoir ce present?

L'HOTE. Comment cela, Monsieur?

M. DE CRAC.

Comment!

Vous ne concevez pas.

MONSIEUR' DE CRAC,

L'HOTE.

Non, par ma foi.

M. DE CRAC.

Quel homme!

Vous donnez, dites-vous, cent mille francs comptans Au futur.

L'HOTE.

Il est vrai.

M. DE CRAC.

Le calcul est facile:

Le profit clair: j'épouse avec cinquante mille : Ne gagnez-vous pas là cinquante mille francs? L'HOTE, à part.

C'est un original, plaisant dans sa manie:

Il faut s'en amuser.

M. DE CRAC.

Trêve de rêverie.

Suis-je le gendre ou non?

L'HOTE.

L'impromptu ne vaut rien

En affaire pareille; avant qu'on se marie, D'ordinaire on expose & son rang & son bien.

M. DE CRAC.

Éh! Monfieur, je suis riche autant qu'homme de France.

Voyez ce porte-feuille, il est plein d'assignats.

L'HOTE.

Tant mieux; bonne monnaie!

M. DE CRAC.

Au lieu de ma naissance, J'ai quelques prés encor, des arpens, des haras, Des maisons par centaine, & des lieux de plaisance; Puis pour menus plaisits, des étangs, des canaux Plus larges que la Seine, & qui portent bateaux; J'arrive dans Paris, qui pour la fois première

A le bonheur de me loger;

Mais de ce pays-ci, rien ne me surprend guère,

Et je n'y suis point etranger:

Vos palais, vos hôtels n'étonnent point ma vue: Mieux que cela chez moi font logés mes vassaux: Vos boulevards..! Tenez: c'est comme l'avenue

Du plus chétif de mes châteaux.

A propos, ce matin, sur les bords de la Seine,

J'apperçus certain dôme à la cîme hautaine,

Des vieux enfans de Mars, c'est, dit-on, le séjour :

Ma surprise sur grande, & vrai... Dieu me pardonne,

J'ai cru rêver.

L'HOTE.

Comment?

M. DE CRAC.

J'ai cru voir en ce jour Certain mien colombier que baigne la Garonne... Vous semblez en douter!

L'HOTE.

Point du tout : je vous croi.

(A part.)
Du diable, si j'en crois un seul mot, sur ma soi:
(Haut.)

Étes-vous Chevalier?

M. DE CRAC.

La question m'étonne:
Si je suis Chevalier! en oui, certainement:
Ou plutôt je le sus, comme on dit, ci-devant:
Je descends... Devinez... de qui? de Charlemagne;
S'entend du séminin côté:

Par l'estoc paternel, encor moins contesté.
J'ai quelques petits droits sur le trône d'Espagne.
L' H O T R.

Diable!

M. DR CRAC.
Jules César en fit présent jadis

MONSIEUR DE CRAC.

A Crac, premier du nom, qui même était son fils; Car Crac vient de César, disent les étudits; Crac veut dire César dans la langue Esclavonne; Par conséquent les Cracs des bords de la Garonne, D'Enée & de Vénus par César sont sortie; Ainsi... Mais... Tenez: c'est, entremous je vous dis.

Un pauvre avoir qu'une couronne : J'aime mieux être enfin Français que Chevalier . Et mon métite à moi m'appartient tout entier.

Votre naissance est peu commune,
Vous l'assimez: le fait est prouvé, reconnu;
Mais à l'ordre actuel, au système reçu,
Presqu'autant que l'orgueil a sousseur la fortune,
Et vous perdez sans doutes.

M. DE CRAC.

Quelques cent mills francs; mais c'est une misère; Je suis bon patriore, &, vogue la galère! Ela! qu'avais-je besoin de tant de superflu! Lorsque le peuple à peine avait le nécessaire: Tenez; lorsque chez moi; par la voix des Journaux, De tout ce qui se fait, véridiques échos,

J'appris que le Sénat de France Avait proscrit droits féodaux, Droits de champart & fours bannaux, Mainte pareille redevance;

Tous les droits, en un mot, qu'on dit seigneuriaux; Cette loi-là, me dis-je, est pleine de prudence....

Car, après tout, les hommes sont égaux: Or donc, sans balancer, j'assemble mes vassaux, Et puis dans un mien bois j'assache cinq cent chênes, Lors un bûcher se sonne, on l'allame, & soudain

> J'y fais jetter mes titres par centaines, Mes écussons, & mes chaptres anciennes,

Tout mon vermoulu parchemin; L'holocauste achevé, je sis danser mon monde: Ce fut un fort beau feu, c'est moi qui vous le dis; Croiriez-vous que de ses debris

On se chaussa trois jours d'ane lieue àla ronde :

SCENE VIII.

L'HOTE, M. DE'CRAC, DESRONAIS, dans l'enfoncement.

L'HOTE.

L HONNEUR que je reçois me flatte infiniment. Le neveu de César entrer dans ma famille! Je ne pourrais jamais fant doute, pour ma fille Trouver parti plus éclatant;

De nos range cependant l'extrême différence....

M. DE CRAC.

Plus de noblesse: erge, plus de mésalliance: La bezuté teule est noble en France: Pour titre elle a ses yeux: les cœurs sont ses vassaux.

L'HOTE.

Il est un autre obstacle.

M. DE CRAC

Un obstacle! qu'entene-jes Un obstacle pour moi! cela devient étrange.

Quel est -il, s'il vous plaît?

L'HOTE.

Vous avez des rivaux.

M. DR CRAC.

Je les supplanterai.

DESRONAIS, & part. C'est ce qui reste à faire.

MONSIEUR DE CRAC.

L'HOTE.

Il en est un sur-tout que ma fille présère, Et qui doit épouser.

M. DE CRAC.

Fi donc; rayez cela.

Je. veux à la raison mettre ce fâcheux là; J'aurai seulement l'air de me mettre en colère,

> Et sur-le-champ dans la poussière, Le petit Monsieur rentrera.

DESRONALS, d part.

C'est ce que nous verrons.

L'HOTE.

Si cela peut vous plaire,

M. DE CRAC.

H fussit: touchez la, beau-père. Des Ron Als, à pare.

Beau-père! oh! pas encore; on y saura, j'espère,
Apporter quelqu'empêchement.

L'HOTE.

Si vous voulez, en attendant
Vous reposer dans votre appartement,
Je vais vous y conduire.

M. DE CRAC.

Il n'est pas nécessaire.

Ne vous dérangez pas; indiquez seulement.... L' H O T E.

Le voici.

M. DE CRAC.

Serviteur.

L'Hors.

Vous dînerez, je pense.

M. DE CRAC.

Un soupçon de repe est tout ce qu'il me faut:

GASCONNADE VE

Je suis sobre par gout; vive la tempérance! La gourmandise est un vitain désaut.

J'avertirai....

, north ein en fivere

S Ĉ É N E 1 X.

M. DE CRAC, DESKONAIS.

DESRONAIS, d part an remini

Au demeurant, très-peu cela m'étonne; Se fausiler par-tout est le tic du pays; Mais, parbleu! nous verrons, Monsieur le Castédis. Sivous ferez venu des bords de la Garonne nous Exprès pout épouser ma maîtresse à Paris.

A moi, Monlieur, deux mors.

M. DE CRAC, à pare, X Diable! Je perce vîte!

Tout Paris en détail, avant la fin du jour, Viendra me rendre sa visite.

DESTONALS.

On voudrait vous parler, and and the street of

M. DE CRAC.

Peut-on savoir un peu, sans trop être inditeret, Quel mous me procure?...

DESTORMATS.

C'hymen allait comblet mez veus

and the arrest of the Late with the

MO独分子及联 DB CARAC.

Ehbien! man a state of the and the state of the

DESRONAIS,

Vous arrivez par hasard en ces lieux,

M. DE CRAC.

1 Que précendez-vous dire?

Cest que vous prenez seu ; vous devenez prefiant:

Je vous ai vu mon camarade. Lutiner ma mattreffe, d'vouloit fertement

Lui dérober une embrassade.

M. DE CEAC.

Eh bien; est-ce ma saute à moi?
Qu'une belle pour moi se prenne de tendresse;
Rien n'est plus parurel : on est mousé, le croi.

Pour ne pas trouver de tigresse.

DESRONAIS.
Vous n'êtes point aimés détroinpez-vous. Monfieux:
A vos feux, je vous juge, on est fort infensible.

Je ne fuis point aimé! celt n'est pas possible!

Un autre de Sophie a lu gagner le cœur.

Un autre! c'est, sans doute, une plausaterie;

Mon-nomest Defronais: Montieur, j'aime Saplais? Son aveu m'encourage à prétendre à sa maine.

M. DE CRAC.

The trien! que fait celas! J'ai pour moi le beau-père;
Ce n'est pue sans raison, sandie, qu'en me présère;
On gagne à me choisir cinquante mille france.

DESRONAIS.

Je me suis point de ces amans
Qui cèdent sans saçon l'objes qui sait leur plaire,
Au premien survenant qui diza, je le veux;
Lo des peus entre nous terminer cette affaire,
Soudain, à quatre pas & qu'au victorieux
Le vaince laisse la cagrière.

M. DE CRAC.

Vous êtes las de vivre, à ce que je conçoi,
C'est que je suis sier-à-bras, moi,
Profès en l'art d'escrime, & bretteur invincibles
Jamais de son sourreau ne sort ce ser tertible
Oue pour percer mon ennemi:

Tenez-vous sur ce point pour duement avertit

Vous m'avez l'air bonne personne:

Je ne veux pas encot vous tuer, mon ami : 'Vous êtes jeune: allez, vivez ; je vous pardonne.'

DESTONAIS:

Réservez, s'il vous plait, ce généreux pardon; Plus d'esser, moins d'orgueil & de forfantèrie; Votre froide plaisantèrie

Estan affront de plus.

M. DE CRAC.
Voyez la fantaisse.

Le petit obssiné!

DESRONAIS. Seriez-vous un politon?

M. DE CRAC.
Un polition! moi! fandis! quelle insolence extrême:,
En s'adressant à moi, ce mot est un blasphême:
Moi, qui dans le bon tems, ardent à dégainer,
Pour gagner appérit, & me mettre en haleine,
Tous les matins, sans saute, aussi bien que sans peine
Expédiais mon homme avant de déjeuner.

MONSIEUR DE CRAC.

Non: vous ne savez pas quel librame je puis êtres. Je vais vous en infirulte, & par un petit trait, Emere mille pareils, de mon histoire extrait,

Vous apprenditz à me comaître.
Dans la rue, un beau jout, j'avisai trois quidame,
A l'air sombre, soumois & de mauvaix auguste:
C'est mon désaut à moi ; pour ou contre les gens,
Je me préviens d'abord rien qu'à voir la figure.

Or donc ce trio d'égrefins

Eut le malheur de me déplaire:
Je conçus le projet de leur rompre en visière.
Et leux dis aussites : vous étes trois faguins.
Et d'abord mon épéc-en fournira les preuves.
Je m'aligne; Messieurs, je me bats contre étois:
Je prétends vous tuer ici tous à la fois;
Et je veux d'un seul coup rendre trois semmes veuves.
Ecoutez bien ceci, mon cher: figurez-vous

Un triple fer qui me menace.

Moi, n'en ayant qu'un seul pour parer les trois coups.

Qu'auriez-vous sait? voyons: tel que le jeune Horace.

Je reculai; j'avoue, & je sis prudemment:

D'une semelle ou deux je rompis doucement.

En attirant vers moi mon triple Curiace:

Par-là je les divise, & c'est où j'attendais;

L'un de moi se trouvait tout près;
Aussitot je le plonge, & me remets en garde:
Puis je tecule encor : le second se hasarde:
J'engage par la tierce, & le pette d'abord,
Puis je degage en quarte, & le troisième est mort.
Puis je dis à tous trois, excusez, je vous prie:
Vous avez avec moi vous vous mesurer,
Il ne vous reste plus qu'à vous faire enterrers

Adieu: bon seir la compagnie. Que cet exemple-là vous serve de leçon. Vous tuer! quel dommages! un si joli garçon! Quel deuil pour voue mère & voure belle affire! Ba puis, j'ai fait un vœn, vœn que pour le cermin.

Par pitié pour le genre humain.

Je garderai toute ma vie : J'ai déjà dépêché trop de monde là-bas ; Je ne me battrai plus ; de meurtres je suis las .

Et mon épéc est endormie.

DRSRONAIS.

Vous êtes, je le vois, un de ces capitans.
Dom Quichortes bavards dont l'univers abonde,
Féraillant sans témoins, & vous tuant des gens
Qui se portent le mieux du monde.

M. DR. CRAC.

This si de leur tombeau les morts pouvaient sortic.

Quelques cents, plus ou moins, viendraient vous démenir:

Regardez-moi co fer: que nul ne s'y halarde,, Sur la lame est égrie...

DERRONAIS.
Quelle est cerre rouislarde?

M. DE CRAC. Vous prenez donc ceci pour de la rouille. DESRONAIS.

Un peu.

M. DE CRAC. .
C'en est bien la couleur; mais c'est du sang, morbleu!

S. C. E. N. E. X.

M. DE CRAC, DESRONAIS, L'HOTE, L'HOTESSE.

L'HOTESSE.

MESAIRUAS, vous querellez, je penfe.

MONSIEUR DE CRAC.

M. DE CRAC.

Ce n'est rien.

DESRONAIS.

C'est Monsieur....

M. DE CRAC.

Rendez graces au fort.

Si Madame par la présence. N'arrêtait...

DESKONAIS.

Ofez-vous....

M. DE CRAC.

Ma foi, vous éties mort. Téméraire ennemi, sans cette circonstance: Mas devant deux beaux yeux je n'ai plus de courroux.

DESRONALS.

De ce grand courroux-là je ne m'apperçus guère : On est dissimulé chez vous:

> On y nomine de la colère, Ce qu'ailleurs on dit, filer doux.

> > M. DE CRAC.

Pourtant je vous admire, &, soit dit entre nous, Vous sejes quesque jour un preux pour la vaillance: Comment! s'en piessère à moi! mais c'est fort, quand

jy penle:

Madame, je suis vif, emporté, turbulent: J'en conviens; c'est mon tic: pour un rien je querelle; Je sais le diable à quare, de dégaine à l'instant:

Tantôt pour une bagatelle,
J'ai cherché noise à cet enfant;

En bien, le jouvenceau voulait faire tapage; Et même (auroa vien vu de tel!)

Il prétendait jouter contre moi. Quel courage.

GASCONNADE: M

L'HOTESSE.

Eff-il grai, Defronais?

DEERONAIS.

Monsieur n'est pas toujours fervi par sa mémoire.

M. D'S CRAC.

Pai done menti!

Expose 4 Granding

Sans doute.

A moi des démentis ?

Est-ce à moi que s'adresse un semulable langage?

Votre ton me déplait : je vous en avertis :

Je ne puis plus, Monsieur, le soussir dayantage;

Et je ne suis pas fair... mentendez-vous, Monsieur,

Pour endurer ici pailiblement l'outrage; Et pour vous le prouver... Je m'en vais... Serviteur.

SCENEXI.

DESHONAIS, L'HOTE, L'HOTESSE.

L'HOTESSE.

Que vous dire ceci i quel est ce personnage ?

C'eff un rival.

6.

L'HOTESSE.

Que dites-vous ?

Oui Madame, un rival que peut-être on préfére



MONSIEUR DE CRAO.

. Tar M. DB CRAC.

Ce n'est rien.

DESRONAIS.

C'est Monsieur...

M. DE CRAC.

Rendez graces au fort.

Si Madame par sa présence N'arrêtait...

DESKONAIS.

Ofez-vous....

M. DE CRAC.

Ma foi, vous éties mort. Téméraire ennemi, sans cette circonstance; Mas devant deux beaux yeux je n'ai plus de courroux.

DESRONAIS.

De ce grand courroux-là je ne m'apperçus guère : On est dissimulé chez vous : On y nomme de la colère, Ce qu'ailleurs on dit, filer doux.

M. DE CRAC.

Pourtant je vous admire, &, soit dit entre nous, Vous sesses quesque jour un preux pour la vaillance: Comment! s'en preudre à moi! mais c'est fort, quand

jy penle:

Madame, je suis vis, emporte, turbulent: J'en conviens; c'est mon tic: pour un rien je querelle; Je sais le diable à quasse, de dégasse à l'instant: Jantot pour une bagatelle,

J'ai cherché noise à cet enfant; En bien, le jouvenceau voulait faire tapage;

Et même (auron nen vu de tel!)

Il prétendait jouter contre moi. Quel courage!

Je l'ai vu lur le point d'accepter le carieb.

GASCONNADEOM

L'HOTESSE.

Eff-il grai, Defronais?

DEERONATS.

Monsieur n'est pas toujours servi par sa mémoire.

M. DE CRAC.

Pai done menti !

PERONAL PROPERTY

Sans doute.

M. DE CRAC.

A moi des dementis ?

Fit ce à moi que l'adresse un semblable langage?
Votre ton me déplait : je vous en avertis:
Je ne puis plus, Monsieur, le soussir dayantage;
Et je ne suis pas fair... m'entendez-vous, Monsieur,
Pour endurer ici-paisiblement l'outrage;
Et pour vous le prouver... Je m'en vais... Serviteur.

SCENE XI.

DESHONAIS, L'HOTE, L'HOTESSE.

L'HOTESSE.

Que veut dire ceci ? quel est ce personnage ?

Dus non Aus.
C'est un rival.

L'HOTESSE.

Que dites-vous?

Oui, Madame, un rival que peut-être op préfére

MONSIBUR DE CRAC.

Si j'en crois un soupeon jaloux; Je l'ai trop entendu, Madame; à votre épotix,

Il ne paraillair par deplaire:

L'H'OTE

Que l'esprit d'un amant est prompt à s'ombrager ! Ainsi donc sur un mot, un simple badinage,

Tu pourrais redouter aque fais-je? un etranger,
Un avanturier qui voyage

Sur le plus désastreux bidet
Qui ne vant pas cinq sols..., n'ayant pour tout valet.
Que les dix doigts , & pour bagage,
Que la rapière & son plumet.

SCENE XII.

LES PRECEDENS, UN VALET D'AUBERGE; ce dernier porte une malle; il la décharge & die:

C'EST certaine valife à certain personnage, Arrivé ce matin de Bordeaux à Paris, Sur ce certain bidet...

L'HOTE.

C'est celle de notre homme. L'HOTESE.

Cet homme est de Bordeaux! nous parlerons pays : Je veux le voir; sachons avant comme il se nomme. (Elle regarde l'adresse écrite sur la malle.)

Elle regarde l'adresse écrité jus la malle.

En croirai-je mes yeux? c'est bien... Monsieur de Crac...

Ancien... Et cerera... demeurant d'ordinaire En son château de Cracquignac... De présent à Paris... Rencontre sigulière!

L'HOTE.

Mais quel trouble subit & te presse, & t'altère?

L'HOTESSE.

Effet du sentiment qui vient de me saisir!

Mon cœur vole en des lieux bien chers à mon enfance;

Vous savez qu'à Bordeaux je pris aussi naissance:

Ce voyageur pourrait... Je veux l'entretenir;

Oui, je veux avec lui faire un peu connaissance...

(A part.) Ou plusot la renouveller.

L'HOTE.

J'y consens. Destronais, cesse de re troubler; De ton accès jaloux calme la violence; Et viens près de ma fille abjurér le soupçon, Que t'a fait concevoir sans rime ni raison, Je ne sais quelle extravagance.

SCENE XIII.

L'HOTESSE.

Je n'en puis revenir: c'est un rêve, je pense;
C'est bien... Monsieur de Crac; je vois bien là ce nom
Ecrit en très-gros caractère.
Qui l'aurair dit que née en un climat gascon,
Je viendrais à Paris pour rencontrer mon frère?
Car, à n'en pas douter, je suis fille d'un Crac;
Pierre de Crac était mon père,
Et des Cracs de tout tems le séjour ordinaire,

MONOTHUR DE CRAC.

Eur le cassel de Cracquignac.

Or ce cassel-la me vit nature.

Ah! nature! voyons... Me serai-je connature.

Dès le premier abord? ou bien

Filerai je avec ari une reconnaissance a Mais non; ne précipitons rien;

Mais non; ne précipitous rien; Il faut agit avec prudence; Et nous tenant fur la défensé; Juger l'homme fuz l'entretien.

SCENE XIV.

L'HOTESSE, M. DE CRAC.

M. D.B. CRAG, à pure, & ne voyant pas l'Hôtesse.

J'ETOUFEE; je ne puis retenir ma colère, Et puis... Parlez moi de Paris:

Gry voit on? des butords, des fars, des étourdis; Et des femmes. D'un ton, d'une humeur si grossière.

Qui ricanent au nez des gens.

Messieurs, Monsieur de Crac entend qu'on le révère, Et je ne suis pas sait, soit dit, sans vous déplaire, Pour faire rire à mes dépens.

L'HOTESE, d para Monfieur de Crac! c'est lui, lui-même: c'est monfrère.

M. DE CRAC.

Dans un jardin public je vais pour prendre l'air a Quand je dis un jardin... C'est plutôt un enfer ... Une bagarre, une cohue a

Bref; chacun dans te lieu s'empresse pour me voir, dusques là tout va bien; chacun fait son devoir,

Quoique pourtant aucun ne me salue :

Je m'acsoste, je parle... En quand je parle, moiss C'est que je parle bien, je croi;

Pour le coup on me berne, & tous mes fous de rire:

Pourrant, demandez-moi pourquois L'ai recueilli dans ce marryre

Pes épithètes, dieu merci!
Parmi maints sots propos, entre autres, eclui-ci s
C'est un aristocrate, a frappé mon oreille;

A cette infulte fans pareille,

Soudain j'ai planté là mon monde, & me voici...
(L'Hôtesse éclate de rire.)

Es vous auffi, Madame la rieuse : Au diable soit la ricaneuse!

L'HOTESSE.

Vous vous fâchez à tort : je l'avouerai, j'ai ri. Chez certains, gens grossiers, canaille, torte espèce, Un ris par trop bruyant dénote impolitesse;

L'honnête homme en est étourdi; Mais le ravissement, le platsir, l'allégresse, Tout cela quelquesois peut saire rire auss.

M. DE CRAC.

Je vous entends : cela veut dire Que l'admiration... Mais portée à l'excès, En me voyant, vous a fait rire, Et, sans doute; que je vous plais... (A patt.)

Elle est de bon gour, la friponne.

L'HOTESSE.

Vous avez pris naissancé?

MONSIEUR DE CRAC.

M. DE CRAC.

Eh donc lon le voit hier.

L'HOTESSE.

Dépuis plus de quinze aus, dans cette hôtellerie, J'unis mon fort. (J'étais alors jeune & jolie)

A celui d'un Parifien; Mais l'Aquitaine est ma patrie.

M. DE CRAC.

Je devais m'en douter, rien qu'à votre Untretien... Ainst qu'à votre esprit : embrassons-nous, ma chète...

L'HGTESSE.

Très-volonsiers. Or ça, parlons d'affaire; Vons êtes de Bordeaux?

M. DE CRAC.

D'un castel à côté a Sur la gauche en sortant... Ce castel magnifique a Vous savez... qu'on va voir par curiosité.

L'HOTESSE, à pari. C'est-à-dire, un donjon gothique , Dont il a de son père autresois hérité.

M. DE CRAC.

C'est un morceau superbe, un héritage immense : Deux mille arpens de bois sont dans sa dépendance.

L'HOTESSE, à part Près de la donjonière, un chêne & deux ormesus.

M. DE CRAC.

Ce n'est pas tout encor, c'est qu'il faut voir mes eaux.

Et mes jardins d'un goût... mon parc d'une étandue....

Mes vingt mille orangers, mes étangs, mes canaux.

Et mes prez à perte de vue!

Jardin d'un pied, baigné de deux petits ruisseaux,

GASCONNADE.

Où croît à peine une laitue, l'Haut.)

Avez-vous des parens?

M. DE CRAC.

Si j'en ai! cadédis!

Er que cela ne vous étonne; Je suis encor très-verd; mais près de la Garonne On est précoce, & moi je sus père à douze ans. Des silles du canton, ma sille est la plus belle;

Aisément cela se conçoit;

Tout le monde l'admire, & dès qu'on l'apperçoit, On disait de ma sœur Jumelle.

Et mon fils! mon d'Hirlac! quel étonnant Phénix! Fort jeune : il est connu par cent faits inquis

Je ne yeux pas vanter ce dont je suis l'Auteur; Mais mon fils est loyal, chaud sur le point d'honneur, Homme d'esprit, homme de guerre,

Avant vu ce qu'on ne voit guère,

Des fairs si surprenans qu'on le croirait menteur; Mais c'est un garçon fort sincère:

> Quoique marin & voyageur. Il ne ment pas plus que son père.

Dans ma famille encor, j'ai de plus une sœus.

L'HOTES.
Une four! dites-moi, qu'est-elle devenue?
(A part.)
C'est où je l'attendais.

M. DE CRAC

Peste! elle bien pourvue.

MONSITUR DE GRAC. Seule de la famille elle, eur tour le bonheur. L'HOTESSE. Au sort de cette sœur, je prende à vous entendre. L'intérêt le plus vif, & même le plus tendre. M. DE CRAC. Get que c'est un récit merveilleux, étonnant. L'HOTESSE: Pouvez-vous me conter?... M. DR CRAC.
Tenez, c'est incroyable. Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable; Mais vous pouvez m'en croire. Honni celui qui ment. Ecourez bien: ma lœur avair neuf ans à peine. ·Ft moi je n'avais que dix ans: Un jour nous jourons dans la plaine A sio ra A de petits jeux imocens; Elle éteir affez leste, or moi pas mal esprégle, Entre nous foit dit en passant. Soudain fur nous s'abbar un aigle; " " " Mais un aigle affreux, effrayant, Dix fois plus gros qu'une montagne ! Son alle droite seule obscurcissait l'éther : Le monstre prend ma sœur, & l'emporte dans l'air. Envain de cris perçans je remplis la campagne; L'oiseau de Jupiter poursuit toujours son vol: Enfin, que vous dirai je ? il laissa la pauvrette; Devinez où?... dans le Mogol... Même l'innocente filletre, Un Dieu veillair fur elle; & voulait son bonfieur S'en trouva quitte pour la peur, Et tomba faine & fauve-au bord d'une rivière: Par circonstance singulière,

Benefiens & ensisted

Les gens de ce pays pour faire un Empereur 📜 🛵 🤳

•

Tenzient là le conseil. Or bien on imagine

Qu'ils furenc ébahis de co qu'ils voyaient la ; Chacun à la guile antiala

Puis ils pepidrens que cela Marquait le volonte divine

Et que c'était Vénus qui des cieux déscendait

Tout exprès pour être leur reine: Bref: ils prirent ma lœur, la firent souveraine. Souveraine au Mogol., Vous tiez: c'est un fait. Ma fœur m'écrit souvent , & j'ai dans cion gousses

Son épître de la semaine.

Ľ' Нот в s е в.

M. DE CRAC. De la semaine

Eh oui; tela vous surprendrait?

THE PRESENCE OF STREET Le Mogal est si loin. Comment je peut-il faite 10

M. DE CHARLE

C'est que de ce pays, la poste est singuisce ve Ils ont pour coursers, des graffons,

Et ces griffons portent des alles ; es trait Vous concevez, qu'avec de pareils postillons.

En trois heures de tems on reçoit des nouvelles. L'HOTESEL.

Je n'entendis jamais récit plus surprenant. Mais, à propos d'histoire, il faur que de la mienne Je vous conte en deux motivquelques traits seulement.

Je duis d'une famille ancienne princis all Mais pour elle toujours la fortune inhumaine

· Eur avare de fes cadeaux.

A quelques cent pas de Bordeaux, Une chétive métairie

Petit castel, slangué de sossés, de creneaux Fut le séjour obscur où je reçus la vien

MONSTBURIDE CRAC,

Mon nom de fille était Sophie.

MI DE CRAC.

Sophie! ah! que me dites vous?

Ce nom qui me rappelle un fouvenir bien doux

Fut celui de la fœur chérie....

L'HOTESSE.

Je n'eus qu'un frère aussi. Vous faire son portrait-Sétait un peu trop long : il me sussit de dire. Qu'il aurait de vous quelque trait. Ce son de voix, & ce sourire.

M. DR CRAC.

Il serait assez beau.

L'HOTESEE.

Mon père était barbon;
Et pauvre, ne pouvant foutenir sa famille
Chez certaine parente, il envoya sa fille,
Garda son fils à la maison...

Qu'avez-vous? ce récit vous trouble, & vous altères.

M. DECRAC, d part.

Moi! pas du tour... Oû diable en veut-elle venis?

L' H O T E S S S.

L'an qui suivit, mon père, hélas! vint à mourir.

M. DE CRAC.

Ma foi, nous y voilà... Cette semme est sorcière.

L'HOTESSE.

De la fuccession recueillant mille écus,

Je laissai le reste à mon frère;

Et ce reste, entre nous, ne valait guère plus.

Et ce refle, entre nous, ne valeit guère plus.

M. DE CRAC.

Guère plus! Il est vrai. Triste fut l'héritage.

L'HOTESSE.

Qué dites-vous?

M.

M. DE CRAC.

Que je sujs un grand sot!..

L'HOTESSE.

Qu'entendez-vous par ce langage?

M. DE CRAC.

Que cette fois je suis pris en désaut.

Du Mogol, par hasard, seriez-vous point venue

Pour offrir ma sœur à ma vue?

Car si j'en crois iei mes transports & mon cœur...

Non, je n'en doute plus, & vous êtes ma sœur.

L'HOTESS.E.

A l'aigle près, ainsi qu'au grand voyage, Et ce trône que j'occupais; Je n'ai point de griffon pour page: Au lieu d'empire & de sujers, La reine de Mogol a pour tout appanage,

Maison, d'auberge & deux valers.

M. DE CRAC.

L'HOTESS E.

Qui l'aurait cru, mon frère? Entre nous, convenez; yous mentez à l'excès.

M. DR CRAC.

Moi! je mens! voyez donc. Le reproche est sévère. J'invente quelquesois; mais je ne mens jamais.

L'HOTESSE.

Quoi! cet aigle, ce trône, & mainte autre chimère!
M. DE CRAC.

Bagatelle! dans un récit On peut passer sans contredit Quelque perite inadvertance. Quel est celui qui ne se trompe en rien? Celui qui garde le silence.

MONSIEUR DE CRAÇ,

Quand il raconte un fait, peut onblier très-bien Une légère circonstance.

Puis, ma peute sœur, chez toi sont les attraits, Vertus, talens...

L'HOTESSE.

Eh bien!

M. DE CRACA Avec pareille aubaine On mérite bien d'être seine. Tu ne l'as pas été; mais tu le méritais: Tu n'as pas eu de diadême; Est-cé ma faute? non: je te le souhaitais; A la nuance près, cela revient au même.

S C E N E · X V & dernière.

L'HOTESSE, M. DE CRAC, L'HOTE, SOPHIE, DESRONAIS.

L'HOTE.

C E que c'est d'être nés dans le même pays!

On fait connaissance, on babille:
Puis on finit par être bons amis.

Mais il est familier Monsieur le Cadédis:
On dirait qu'il se croit déjà de la famille.

(Monsieur de Crac embrasse sa sœur.)

Diable! c'est un peu sort. Que veut dire ceci?

Fort bien: continuez.

M. DR CRAC.
Lecœur plein d'allégreffe,
Vous le voyez, papa, je renouvelle ici

Un nouveau bail d'amour & de tendresse... L'HOTESE.

Fraternelle.

M. DE CRAC.

Il est vrai.

L'HOTESSE, & fon mari. Vois tu cet homme-cil

L'HOTE.

Je le vois. Qu'en conclure?

L'HOTESSE.

Eh bien. C'est ton beau-frère.

(A.Sophie.)

Voilà ton oncle.

L'HOTE.

Mais, comment?

L'HOTESSE.

Une autre fois je conterai l'affaire.

Il vous suffit d'apprendre en ce moment Que nous sommes tous deux ensans du même père;

Car je suis de l'estoc des Crac,

Et tel mois, tel jour, telle année

Que je citerais bien, s'il fallait; je suis née Dans le castel de Cracquignae.

M. DE CRAC.

Embrassons nous, beau frère, & qu'un lien si tendre...
Ma nièce, permettez.

SOPHIE

Je ne puis m'en défendre!

Et je dois à mon oncle accorder sans rougir,
Faisant avec lui connaissance,

Ce qui, quand l'inconnu prérendair le ravir.

Ca.

36 MONSIEUR DE CRAC,

L' HOTESSE.
Voilà mon gendre & ton neveu....

M. DE CRAC.

Eh donc! je le connais... Brave garçon, morbleu!

DESRONAIS.

J'ai pourtant...

¥7

M. DE CRAC.

Brisons-là.

DESRONAIS.
Certain tort.

M. DE CRAC.

Bagatelle.

Après tout de sa nièce on ne peut être époux: Sans ce point, c'est un fait, je te soussais ta belle: C'est moi qui te la cède: allons, embrassons-nous.

L'Horr.

Un mot, s'il vous plait, mon cher frère. Sans doute, vous comptez nous faire Un peu de restitution.

'M. DE CRAC.

Je n'entends pas.

L'HOTE.

La chose est pourrant assez claire.

Vous avez eu de votre père

La plus ample succession:

Il fallait appeller votre sœur au partage.

M. DE CRAC. La justice du lieu le sit & le régla.

L'HOTE.

Mais ces châteaux, ces bois, ce superbe apparage!
Où donc est situé cer immense hérrage?
M. DE CRAC, se souchant le front.
Ici.

L'HOTE.

Je n'entends pas.

M. DE CRAC.
Tout oft fitué là,

Vous dis-je.

L'HOTE.

Je comprends. Vous plaisantiez, beau-trère....
Et pour vous amuser donnant un peu carrière....

L'HOTESSE.

Vous n'y connaîssez rien: apprenez, mon mari, Que Crac ne ment jamais.

L'HOTE.

A d'autres, je vous prie: L'HOTESSE.

Il ne ment pas, vous dis-je, & n'a jamais menti.

L' HOTE.

Voyez un peu quelle folie.

· L'HOTESSE,

Je ne plaisante pas: la fortune souvent.

On ne le sait que trop, très-mal adroitement.

Va dans cet univers dispensant ses largesses.

Tel n'est qu'un imbécille, & roule en char doré:

Tel au rebours languit pauvre, obscur, ignoré,

Digne par ses vertus d'avoir part aux richesses.

L'HOTE.

Vous avez bien raison.

L'HOTESSE.

Eh bien! vous y voilà .

Et vous avez d'aberd résolu le problème:

Desirer, c'est tenir; on rêve que l'on a

Ce qu'on brûle d'avoir, & l'on jouit déjà

Sans posséder encor... Cela revient au même,

A la nuance près.

MONSIFUR DE CRAC, &c.

M. DECRAC.

C'est cela justement:
Tenez; dans le siècle où nous sommes

C'est le commun raisonnement.

On voit plus des trois quarts des hommes

Prendre pour leur avoir les vœux qu'ils ont formes.

Ils dorment; Imais ils font charmes:

D'illifon opère: un fylphe favorable...

On ne croit pas apçore à la réalité;

Maier on est pres d'y croire, & dans ce rêve aimable

On se consolé par la fable :

ona 🤃

FIN

